

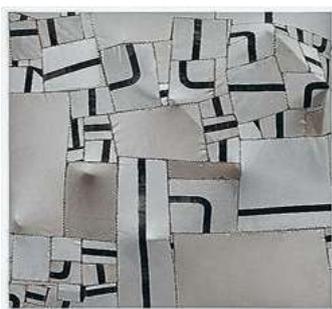
# EN DIRECT DU WEB

PEINTURE

## Sally Ross

Dès le 18 mai, la galerie Rodolphe Janssen fera place aux nouvelles toiles de Sally Ross [1965, Morristown, New Jersey, vit et travaille à New York]. Un événement en soi puisqu'il s'agit à la fois d'une nouvelle collaboration ainsi que de la troisième exposition personnelle de l'artiste depuis son refus en 2012 de poursuivre au sein du registre de la représentation. Son travail témoigne d'une fascination pour la peinture gestuelle mais également d'un goût pour le recyclage -elle intègre dans ses agencements des morceaux de toile, des objets du quotidien, des vêtements ou divers éléments que le hasard a mis sur son chemin. Les références qui surgissent spontanément? Anni Albers, Franz Kline, Jasper Johns ou Robert Rauschenberg. Alléché? On ne se prive pas d'un détour par le site de l'artiste -attention, l'intéressée à une homonyme à Melbourne- en ce qu'il permet de prendre la mesure d'une démarche aussi solide que passionnante. La vitrine Web en question s'ouvre sur une photo d'atelier dans laquelle se cachent les différents onglets. De 2013 à 2017, on fait défiler les toiles abstraites plus puissantes les unes que les autres. À la clef, une seule envie: en découvrir les contours expressifs grandeur nature. ● M.V.

■ WWW.SALLYROSSNYC.COM



GAMIE TERRAIN © SALLY ROSS



DUANE A TRIBUTE © STÉPHANE KROPF 2015, COURTESY OF ARTIST AND GALLERY JOY DEROUVRE

CONCEPTUALISME

## Alentour

EXPOSITION COLLECTIVE, FONDATION CAB, 32-34 RUE BORRENS, À 1050 BRUXELLES. JUSQU'AU 22/06. WWW.FONDATIONCAB.COM



On a beaucoup trop rapidement fait de jeter le bébé conceptuel avec l'eau du bain minimal. Dédicée à un ensemble de pratiques artistiques aisément perçues comme ascétiques, voire décharnées, la Fondation CAB n'est pas sans risquer d'effrayer le visiteur dont la matière grise est formatée par des jugements à l'emporte-pièce. Abstraction primaire, abstraction géométrique, art optique, art conceptuel... Autant de registres réputés insolubles dans le bain de l'humour et de l'existence. Erreur, grave erreur. Conceptualisme et minimalisme ne riment pas forcément avec bâillement à s'en décrocher la mâchoire. Tout dépend de la manière dont on les aborde. En demandant au très impertinent artiste suisse John Armleder (1948, Genève) d'imaginer une proposition sur ces thématiques, la fondation de la rue Borrens prouve que réunir les lignes épurées et graphiques peut déboucher sur une petite sauterie esthétique qui ratisse large, des amis de longue date aux anciennes compagnes, tout autant qu'elle bat en brèche l'esprit de sérieux. Ce petit monde -treize personnes si l'on s'abstient de compter le principal intéressé- est disposé avec beaucoup d'à-propos. Dans la première salle, Armleder se sert d'un mur épais qu'il utilise comme un axe symétrique. De part et d'autre se répondent des toiles, des sculptures aussi, que l'on doit à John Tremblay (1966, New York) et Stéphane Kropf (1979, Lausanne). On retient particulièrement *Duane (A Tribute)* (2015) du second, ce tableau à chevron met l'œil au bord du vertige. Pour qui s'illusionnerait sur le sublime en peinture, l'iconoclaste curateur convoque des pièces de mobilier des années 70, façon de bien rappeler que l'horizon borné du "bon goût" n'est jamais loin. Tout aussi réjouissante est la seconde partie de l'accrochage, qui se donne sur un inattendu fond de couleur rouge rubis. Aussi flamboyant que jubilatoire, ce dispositif accueille des pièces magnétiques, qu'il s'agisse d'une toile à l'acrylique sur bois, évoquant une palette de maquillage, de Sylvie Fleury (1961, Genève), ou d'une composition rigoureuse à l'aquarelle signée Fabrice Gygi (1965, Genève). ● M.V.